



HAL
open science

L'ÉTRANGER DE CAMUS EN GREC MODERNE: CORRESPONDANCES ET DISCORDANCES DES TEMPS VERBAUX

Jean Lallot, Sophie Vassilaki

► **To cite this version:**

Jean Lallot, Sophie Vassilaki. L'ÉTRANGER DE CAMUS EN GREC MODERNE : CORRESPONDANCES ET DISCORDANCES DES TEMPS VERBAUX. 2021. hal-03125607

HAL Id: hal-03125607

<https://hal.science/hal-03125607>

Preprint submitted on 29 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Autour de *L'Étranger* de Camus et de ses traductions :
Approches linguistiques des questions de temps, d'aspect, de modalité et d'évidentialité
COLLOQUE INTERNATIONAL, Paris, 16-18 novembre 2017

**L'ÉTRANGER DE CAMUS EN GREC MODERNE :
CORRESPONDANCES ET DISCORDANCES DES TEMPS VERBAUX**

Jean LALLOT, École Normale Supérieure, Paris
Sophie VASSILAKI, INaLCO/USPC, CNRS-UMR8202, IRD-UMR135, Paris

1. INTRODUCTION, DESCRIPTION DU CORPUS, METHODE

Nous proposons une étude contrastive de l'emploi des temps verbaux à travers six traductions de *L'Étranger* en grec moderne (GM).

La base de données *Biblionet* du (ex-)CNL grec :

http://www.biblionet.gr/author/1586/Camus,_Albert,_1913-1960

fait état d'une dizaine de traductions de *L'É.* en GM dont certaines introuvables ; si l'on y ajoute le recensement d'une autre source bibliographique sérieuse (Papadopoulos 1995), leur nombre s'élève à treize, compte non tenu de quelques rééditions. En fait, depuis le début des années soixante *L'É.* n'a cessé d'être traduit en GM, avec un rythme particulièrement soutenu pendant les années 80.

• Liste des traductions

(en gras, les six traductions qui ont servi de corpus pour notre étude, numérotées selon l'ordre chronologique de leur prise en compte)

19xx (non datée) : éd. Aposperitis, non trouvé

19xx (non datée) : éd. Pella, non trouvé

19xx : éd. Katsanos, épuisé ?

(Ø) 1955 : éd. Daidalos, **1966 & 1969²** : éd. Dodoni

(5) 1967 : éd. Dionysos

1971 : éd. Papyros (+*Lettres à un ami allemand*), épuisé

(1) 1984 : éd. Grammata

(2) 1989 : éd. Zacharopoulos

1989 : éd. Minoas, épuisé

1989, 1996² : éd. Exandas (+ *La peste* et *La chute*), non trouvé

1996 : éd. Papyros (+ *La peste* et *Lettres à un ami allemand*), non trouvé

(3) 1997 : éd. Kastaniotis (réédition 2005)

(4) 2014 : éd. Atrapos

Sources : base de données *Biblionet* du (ex-)CNL grec :

http://www.biblionet.gr/author/1586/Camus,_Albert,_1913-1960 et Papadopoulos (1995)

Notre étude a été menée sur la base d'une mise en parallèle des six traductions du corpus (numérotées de Ø à 5), présentées sous forme de tableau à sept colonnes – une pour le texte de Camus, les six autres pour les traductions. La mise en tableau était destinée à rendre immédiatement visibles similitudes et divergences, régularités et déviations dans le rendu par les traducteurs grecs des temps verbaux du texte de Camus.

2. DISTRIBUTION ET CORRESPONDANCES DES FORMES

Aperçu sur le système du verbe grec

Nous commençons par un aperçu du système du verbe grec. Le tableau I. résume le schéma du système verbal grec (indicatif actif). Aux deux dernières lignes du tableau, les désignations entre guillemets simples sont les noms usuels des divers paradigmes de l'indicatif.

Tableau I. APERÇU SUR LE SYSTEME DU VERBE GREC

	Temps simples		Temps composés			
	temps présent	temps prétérit	avec prémorphème <i>tha</i>	aux. 'avoir' au présent	aux. 'avoir' au prétérit	aux. 'avoir' au futur
ThAo (aspect 'perfectif')	–	'Aoriste'	'Futur perfectif'	'Parfait'	'Plus-que-parfait'	'Futur accompli'
ThPr (aspect 'imperfectif')	'Présent'	'Imparfait'	'Futur imperfectif'	–		

Un coup d'œil rapide (et naïf) sur ce tableau pourrait suggérer que le système verbal grec est largement homomorphe du système du verbe français, en particulier que, du point de vue des valeurs, dans les temps du passé une équivalence semble pouvoir s'établir respectivement entre Imparfait (grec) et Imparfait (français), entre Aoriste (gr.) et Passé simple (fr), entre Parfait (gr) et Passé composé (fr), entre les Plus-que-parfaits des deux langues. Rien de plus inexact, comme on va le voir.

Pour le dire d'emblée d'un mot, et en trois points :

1) plusieurs de ces équivalences supposées sont fréquemment corroborées par les traductions (par ex. Imparfait → Imparfait, Plus-que-parfait → Plus-que-parfait), mais

2) dans aucun de ces cas la transposition GM → Fr n'est mécanique, et les discordances entre les deux langues ne sont pas rares (par ex. Imparfait → Aoriste, Plus-que-parfait → Aoriste).

L'interprétation des flottements doit faire appel, selon les cas, à des causes de nature diverse : priorité donnée par le traducteur soit à une tournure 'naturelle' en grec (traduction-transposition), soit, inversement, à une fidélité plus ou moins bien inspirée au modèle français (traduction-calque servile) – changement diachronique du grec (usage du Pqpf) – faiblesse du traducteur : compréhension imparfaite ou rendu appauvri du texte français – inaptitude du grec à rendre une nuance du français. => 3^e point important :

3) le Passé Composé de Camus n'est *jamais* rendu par le temps composé qu'est le Parfait grec, mais massivement par l'Aoriste (voir le Tableau II)¹

Tableau II. CORRESPONDANCES PASSE COMPOSE (PC) – AORISTE (AO)

Texte Camus	Trad Ø 1955	Trad 1 1984	Trad 2 1989	Trad 3 1997	Trad 4 2014	Trad 5 1967
PC	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao
232	215	219	217	221	193	211
%	92,6	94,4	93,5	95,2	83,1	91

Si l'on s'en tient donc au seul usage des formes verbales, on peut considérer que le grec ne répond par rien de spécifique à la singularité camusienne du récit au PC.

Revenons sur ces différents points en donnant des exemples.

¹ A fortiori on ne s'étonnera pas que les (rarissimes, 6 cas) Passés simples de Camus soient *toujours* rendus par des Aoristes (p. ex. II 2.10 « Mais cela dura quelques mois » : κρότησε

3. L'IMPARFAIT ET LE PLUS-QUE-PARFAIT : FLOTTEMENTS ET IMPOSSIBILITES

Pour ce qui est de la correspondance entre les Imparfaits et les Plus-que-parfaits dans les deux langues, nous pouvons constater empiriquement qu'elle est assez bonne, mais partielle, les traducteurs suivant ici, selon nous, une sorte de « norme souple », comme nous l'avons déjà mentionné. Il y a en effet, d'un côté, la recherche d'une équivalence formelle possible entre ces temps verbaux, autrement dit, une fidélité plus ou moins bien inspirée au modèle morphologique français et, d'un autre côté, la nécessité d'une tournure plus 'naturelle' en grec, soit parce que l'équivalent grec paraît « lourd » et inadapté, notamment avec certains P-q-pf du français, soit parce qu'il est, comme dans le cas de certains imparfaits, impossible.

3. 1. Des *Plus-que-parfaits* de Camus traduits par des *Aoristes* en grec moderne

Nous allons examiner maintenant des exemples où les Plus-que-parfaits de Camus sont traduits par des Aoristes en grec moderne soit partiellement soit exclusivement. Les passages choisis, loin de donner une vue complète du phénomène, nous paraissent illustrer de manière significative le sens de notre propos :

I.1.11². La scène se passe à l'Asile de Marengo, il y a le concierge, sa femme et Mersault : [C'est alors qu'il m'avait appris (Ao.2, P-q-pf.4) qu'il avait vécu (P-q-pf) à Paris et qu'il avait du mal à l'oublier. À Paris, on reste avec le mort, trois, quatre jours quelquefois. Ici on n'a pas le temps, on ne s'est pas fait à l'idée que déjà il faut courir derrière le corbillard.]

Sa femme lui *avait dit* (Ao.3, P-q-pf.3) alors : « Tais-toi, ce ne sont pas des choses à raconter à monsieur. » Le vieux *avait rougi* (Ao.4, P-q-pf.2) et *s'était excusé* (Ao.4, P-q-pf.2). *J'étais intervenu* (Ao.3, P-q-pf.2, non-traduit.1) pour dire...

L'Ao choisi par la moitié des traducteurs pour « sa femme lui *avait dit* » anticipe la réplique brutale de celle-ci en mettant l'accent sur son dire. Pour ce qui est de *rougir* et *s'excuser*, ils peuvent difficilement être appréhendés comme des procès faisant suite à cette injonction forte de la femme s'ils ne sont pas rendus par un Ao, choix majoritaire des traducteurs. L'emploi du P-q-pf paraît, en effet, dans ce cas artificiel, ne rendant rien de *rougir*, autre qu'une simple mention d'un fait antérieur, alors qu'il s'agit d'une réaction émotionnelle « visible » à l'injonction brutale, entraînant des « excuses » majoritairement à l'Ao, ici encore.

I.1.13. La garde *est entrée* à ce moment (Ao). Le soir *était tombé* (Ao.1, P-q-pf.5) brusquement. *Très vite*, la nuit *s'était épaissie* (Ao.4, P-q-pf.2) au dessus de la verrière. Le concierge *a tourné* (Ao) le commutateur et j'ai été aveuglé par l'éclaboussement soudain de la lumière.

P-q-pf (*le soir était tombé*) : simple mention d'un procès révolu considéré depuis un repère postérieur. En GM, l'emploi d'un P-q-pf, fournissant ce cadre temporel, est tout à fait approprié dans ce cas. « Très vite la nuit s'était épaissie » : l'emploi de l'Ao en GM rend synchrones l'entrée de la garde et le manque total de lumière et, par voie de conséquence, la nécessité d'allumer : ce que fait le concierge... Un deuxième P-q-pf dans ce cas en GM aurait fait perdre le fil de la scène. L'Ao qui suit (: a tourné le commutateur) serait tombé un peu du ciel (effet « out of the blue »).

I.1.26. J'ai compris que Pérez qui connaissait le pays coupait au plus court pour nous rattraper. Au tournant *il nous avait rejoints* (Ao). Puis *nous l'avons perdu* (Ao).

² Les trois chiffres des références renvoient respectivement à la partie (I ou II), au chapitre et au paragraphe du texte de Camus.

[...] **I.1.27.** J'ai encore gardé quelques images de cette journée : par exemple, le visage de Pérez quand, pour la dernière fois, *il nous a rejoints* (**Ao.5**, non traduit.1) près du village.

Ce qui compte ici, dans les deux cas d'ailleurs, c'est l'effectivité du procès, « au tournant, P. nous a bien rattrapés » ; cet aspect efficace du détour ne peut être rendu en GM que par l'Ao, choix unanime des traducteurs ici.

I.4.5. Raymond rend visite à Mersault [Il est resté un moment sans parler et je lui ai demandé comment son affaire s'était passée]. Il m'a raconté *qu'il avait fait* (**Ao.3**, P-q-pf.3) ce qu'il voulait mais *qu'elle lui avait donné* (**Ao.4**, P-q-pf.2) une gifle et qu'alors *il l'avait battue* (**Ao**). Pour le reste *je l'avais vu* (**P-q-pf**).

Ao : Enchaînement d'événements faisant avancer le récit, la séquence la plus marquée de ce point de vue étant : *elle l'a giflé alors il l'a battue*. Avec un P-q-pf (non impossible), la valeur consécutive de *alors* se trouve affaiblie en GM puisqu'il ne peut pas référer pleinement à l'intérieur d'une chaîne causale. L'effet de discours indirect pouvant justifier l'emploi — facultatif en GM — du P-q-pf du début atteint ses limites à cette séquence. Signalons ici l'élimination unanime (6/6) du 2^e joncteur que, le passage étant rendu comme un récit continu.

I.5.8. [j'étais accroupi sur mon lit et Salamano... Pour dire quelque chose, je l'ai interrogé sur son chien. Il m'a dit qu'il l'avait eu après la mort de sa femme. Il s'était marié assez tard. Dans sa jeunesse, il avait eu envie de faire du théâtre : au régiment il jouait dans les vaudevilles militaires.] Mais finalement, *il était entré* (**Ao**) dans les chemins de fer et *il ne le regrettait pas* (Impf.2, P-q-pf.1, **Ao.3**), parce que *maintenant* il avait une petite retraite. Il n'avait pas été heureux avec sa femme, mais dans l'ensemble il s'était bien habitué à elle. Quand *elle était morte* (**Ao.4**, « après son décès ».2), *il s'était senti* (Impf.2, **Ao.3**, P-q-pf.1) très seul. *Alors il avait demandé* (**Ao**) un chien à un camarade d'atelier et *il avait eu* (**Ao**) celui-là très jeune... Mais comme un chien vit moins qu'un homme, *ils avaient fini par être vieux* (**Ao**) ensemble.

Mais finalement, *il était entré* (**Ao**) dans les chemins de fer : L'Ao en GM dit le changement de statut de Salamano : devenir agent des chemins de fer, y être embauché (cf. verbes des traductions et voix verbale).

Et *il ne le regrettait pas* (Impf.2 : effet de discours indirect, P-q-pf.1, **Ao.3** : valeur d'état résultant, focalisation du sentiment éprouvé, en lien avec la suite qui justifie ce bon choix : *maintenant* il avait une petite retraite.

La suite du passage très majoritairement rendu à l'Ao s'inscrit dans cette même logique de chaîne causale.

3.2. Les emplois contraints de l'Imparfait en grec moderne

L'Imparfait en GM comme choix contraint avec certains adverbes et circonstants de temps fréquentatifs et de durée : « souvent », « pendant tout ce temps », « toute la nuit », etc.

2.2.10. *J'ai souvent pensé* (**Impf**) alors que si *l'on m'avait fait vivre* (**Impf.4**, P-q-pf.1) dans un tronc d'arbre sec, sans aucune autre occupation que de regarder la fleur du ciel au-dessus de ma tête, je m'y serais peu à peu habitué.

Noter : si *l'on m'avait fait vivre* (: subjonctif *perfectif.3*, *imperf.2*)

GM : P-q-pf => *perfectif* pour la forme *vivre* (subjonctif)

2.2.2. *Toute la nuit*, des punaises *ont couru* (**Impf**) sur mon visage. [Non téléique]

Problème de détermination et d'ordre des constituants en GM :

3 trad. les punaises ; 1 trad. V-S(Ø dét.); 1 trad. S(Ø dét.)-V

2.2.17. ... et j'ai compris que *pendant tout ce temps j'avais parlé* seul (**Impf**).

I.5.2. *Il avait été suivi* (**Impf**) toute la journée par un groupe d'Arabes...

I.1.5. *Pendant tout ce temps, le concierge a parlé* (**Impf.4**, Ao.2) et ensuite j'ai vu le directeur.

Mais : I.1.4. *j'ai dormi* (**Ao.5**, Impf.1) *pendant tout le trajet* [état résultant : se réveiller une fois arrivé]

II.1.7. Peu de temps après, *j'étais conduit* (**Ao**) de nouveau devant le juge d'instruction.

Nous comprenons 'j'étais conduit' comme un imparfait dit 'pittoresque' ou 'historique' (type « En 1815, Napoléon partait pour Sainte-Hélène »). L'Ao des trad. grecques, temps de base du récit au passé et seul possible ici, ne retient pas le 'pittoresque' de l'Imparfait français. Une traduction à l'Imparfait serait en grec absolument impossible d'où l'unanimité des traducteurs.

4. LA TRANSPOSITION PC → AO

Le *Passé composé* du français est catégorisé classiquement par sa valeur d'accompli : procès qui a été mené à son terme auquel est associée une prédication de propriété stabilisée, décrite comme un état résultant ancré dans le présent : *x a écrit une lettre > la lettre est écrite* ; c'est le « Parfait » de Benveniste 1966 (« peu apte à convoier la relation objective des événements »), opposé au passé « défini » (PS).

Cependant on sait que la valeur de 'présent accompli' n'est pas l'unique valeur du PC en français moderne : ce temps est en effet susceptible d'emplois de type aoristique (en discours), i.e. dénotant la pure survenue d'un procès sans dénotation d'une valeur résultative (cf. Franckel 1989, p. 92 et 111). Dans cette acception, qui est le plus souvent celle des PC de Camus dans l'É., le PC se rapproche plus de l'Aoriste que du Parfait du grec, ce dernier n'ayant pas développé comme le PC fr. une valeur de prétérit narratif.

Dans l'É., les PC ont été caractérisés comme « peu narratifs » ou sans intégration narrative, puisqu'aucun ne paraît impliquer le suivant, chacun étant centré notionnellement sur lui-même, sans effet d'enchaînement, de chaîne de cause à effet, etc. (cf. entre autres, Maingueneau 2005, p. 60, « le coup de force stylistique opéré par Camus dans l'É. »).

Citons en exemple, parmi d'autres, de ce cas le passage qui décrit les gestes du juge, représentant de la loi, dépeint comme un personnage quelque peu étrange et agité. Entre parenthèses les équivalents de ces PC dans les 6 traductions grecques où le personnage est décrit dans son unité, en mode continu sans l'effet des PC de Camus :

II.1.9. Pendant tout le silence qui *a suivi* (**Ao**) le juge *a eu l'air* (**Imprf.4**, autre.1) de s'agiter. *Il s'est assis* (**Ao**), *a fourragé* (**Ao**) dans ses cheveux, *a mis* (**Ao**) ses coudes sur son bureau et *s'est penché* (**Ao**) un peu vers moi avec un air étrange ... Le juge *a passé* (**Ao**) ses mains sur son front et *a répété* (**Ao**) sa question d'une voix un peu altérée.

Un autre écart par rapport à la valeur d'accompli « standard » est représenté par certains PC coordonnés qui ne sont pas simplement juxtaposés en deux séquences indépendantes construites sur le même plan, mais qui se trouvent dans une relation de dépendance notionnelle. Le premier représente un événement qui survient ; il s'agit dans ce cas d'une prédication de type existentiel qui installe une situation : « à un moment *t*, il y a eu l'événement *é* », mais qui ne peut être stabilisée notionnellement, et donc référer, que prise conjointement avec la 2^e séquence qui en est le support qualitatif :

I.1.18. Peu après l'un des vieillards *s'est réveillé* et *il a beaucoup toussé*. [*Il crachait* dans un grand mouchoir à carreaux...]

En GM la traduction de ces deux séquences par deux Ao paraît problématique. En effet, le PC *a beaucoup toussé* n'est rendu par un Ao simple (correspondant à celui du verbe *tousser*) que par un seul traducteur. L'aspect qualitatif (« duratif » et intensif) de cette séquence requiert en grec un format ouvert de type imperfectif (5 traducteurs) :

Tableau III. TRADUCTIONS EN GREC MODERNE DE I.1.18.

<i>ksípñise</i> _{AO.3SG} « se réveiller »	et il a commencé (Ao) à tousser (ThPr) beaucoup/fort/longtemps (4 trad.)
	et il toussait (Impf) beaucoup (1 trad.)
	et <i>évikse</i> _{AO.3SG} « tousser » fort (1 trad.) « il a toussé <i>une fois</i> » *

*Interprétation sémelfactive et non processive en contradiction avec la suite du texte : *il crachait...*

Un autre cas de mise en relation entre deux PC est celui des subordonnées temporelles, comme dans l'exemple (cf. aussi la 1^{re} phrase de l'ex. 2.1.9, ci-dessus) :

I.1.23. Il avait un feutre mou à la calotte ronde et aux ailes larges (*il l'a ôté* (Ao) quand *la bière a passé la porte* (Ao.4, **Imprf.2**))...

La subordonnée au PC n'est pas mécaniquement traduite par un Ao, deux des traducteurs ayant opté pour l'imparfait, très naturel et attendu en GM dans une telle séquence. Ici encore le choix d'un intervalle ouvert (imparfait) permet d'établir une connexion avec le procès (au PC) de la principale qui n'est pas simplement d'ordre temporel, simultanéité/coïncidence, mais d'ordre notionnel, les deux procès étant appréhendés ensemble en une seule séquence référentielle.

Après cette brève énumération des cas de PC dans le texte de Camus, qui, on le voit, ne relèvent pas tous d'un même type, disons quelques mots de l'Ao grec.

L'Aoriste du GM, temps non périphrastique (ni *avoir* ni *être*), fonctionne, lui, dans un système dominé par l'aspect, sous forme d'opposition entre deux formes, ThPr et ThAo, dérivées l'une de l'autre (pour les cas réguliers) par un système complexe de suffixation. La prégnance de l'opposition aspectuelle entre les deux thèmes peut être typologiquement corrélée (cf. système langues slaves) à une certaine pauvreté d'oppositions temporelles, notamment pour ce qui est du ThAo qui à la différence du ThPr ne fournit qu'un paradigme l'Ao. Dans une perspective diachronique, nous rappellerons la marginalité jusqu'à une période récente (langue commune en cours de standardisation) du statut des temps relatifs (parfait, plus-que-parfait, futur antérieur), considérés comme morphologiquement « lourds » et sans valeur propre clairement identifiables et, en tout cas, insuffisamment différenciée de celles portées par les temps absolus (présent, imparfait, aoriste, futur).

Le *ThAo* sur lequel est bâti le 'temps' « Aoriste » présente le procès comme un tout insécable avec prise en compte de ses bornes initiale et finale. Son articulation avec les états de choses antérieur et postérieur qui le délimitent sur l'axe du temps ne peut se faire que par des facteurs indépendants de son format. L'Aoriste, ne conférant aucun ancrage temporel au procès (par rapport à T₀) par son format d'insécable, est le seul temps du récit disponible en GM. Il est par ailleurs largement utilisé « en discours » avec des valeurs équivalentes à celles du Parfait ou, dans une moindre mesure, au Plus-que-parfait, l'écart entre le moment où a eu lieu le procès qu'il marque et le moment de référence depuis lequel celui-ci est appréhendé pouvant être entièrement déterminé par le contexte ou par la sémantique lexicale du prédicat en jeu. Ainsi à l'Ao, l'état résultant d'un procès résultatif ne peut être appréhendé comme adjacent que par l'interprétation résultative du prédicat lui-même (il a ouvert la porte > la porte est

ouverte). Si le procès n'est pas résultatif alors l'espace à droite de l'intervalle n'étant pas investi reste vide.

Nous avons donné en exemple quelques cas où la correspondance entre PC et Ao n'était pas aisée voire impossible. La première phrase, bien connue, de l'É. nous offre un exemple de correspondance au niveau des formes verbales mais pas au niveau de l'agencement des énoncés :

I.1.1. Aujourd'hui, *maman est morte*. [Ou peut-être hier, je ne sais pas.]

Símera	péthane _{Ao.3P}	i _{DET.}	mitéra _{NOM} / i mamá _{NOM} / i mamá _{NOM} mu _{PRO.POSS1P}
Aujourd'hui	est morte	la	mère / la maman / ma maman

En GM, l'ordre S-V est inversé dans l'ensemble des traductions de notre corpus dont une seule garde la virgule de l'original (après *aujourd'hui*) choix qui ne reflète pas la prosodie « sans pause » normalement attendue de l'énoncé grec. A la suite des travaux de Christine Bonnot, nous analyserons cette séquence comme relevant d'une *rupture énonciative* : postposition du terme ayant vocation à fonctionner comme repère, i.e. en position thématique, *maman* chez Camus (: « ma mère ») : (*ma*) *maman* ou *mère* (selon les traducteurs) après le terme repéré qui reste porteur de l'accent principal : *péthane*. Le syntagme V-S est introduit par lui-même (construction notionnelle du procès, mort-de-la-mère), indépendamment de la situation d'énonciation ou du contexte gauche auquel il n'est rattaché que dans un second temps, ce qui n'empêche pas de former en surface une séquence soudée.

Notons que dans un autre énoncé contenant la même séquence, mais au p-q-pf, le même principe de traduction, avec ordre V-(S) est retenu :

Renforcé par « aujourd'hui », le « est morte » peut aussi s'entendre comme un présent : elle est dans l'état d'être morte. En effet, cette mort reste ouverte, non conclue, comme le suggère le texte : « Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte » (10). C'est l'un des rares passages du roman (le seul ?) où l'on peut avec certitude articuler le système des temps autour d'un moment repérable. Dès le paragraphe suivant et jusqu'à la fin du chapitre I, le récit du voyage, de la veillée et des obsèques est décroché de ce moment identifié. Il peut être raconté de n'importe quel point du passé du narrateur. Mettons au passage un fait en réserve : le directeur de l'asile semble involontairement confirmer l'état imparfait de la mort de Mme Meursault quand il dit : « M^{me} Meursault est entrée ici il y a trois ans » là où on attendrait un « était entrée » qui prendrait acte de sa mort. Dans les chapitres II et III, nous retrouvons encore un ombilic temporel à l'énonciation ; les faits sont racontés à partir d'un « aujourd'hui samedi » (33). On sait que la journée d' « hier » renvoie à l'enterrement.

Figures du sujet dans L'Étranger de Camus François Migeot

I.5.9. Il a émis la supposition que je devais être bien malheureux depuis que *maman était morte* (Ao.4, «après son décès».1) et je n'ai rien répondu.

Nous finirons cette présentation par « **L'histoire du Tchecoslovaque** »

II.2.15. [1] Entre ma paillasse et la planche du lit, j'avais trouvé (= P-q-pf.5, Ao.1), en effet, un vieux morceau de journal presque collé à l'étoffe, jauni et transparent. [2] Il relatait un fait divers dont le début manquait, mais qui avait dû (= P-q-pf) se passer en Tchecoslovaquie. [3] Un homme était parti (= P-q-pf) d'un village tchèque pour faire fortune. [4] Au bout de vingt-cinq ans, riche, il était revenu (Ao) avec une femme et un enfant. [5] Sa mère tenait un hôtel avec sa sœur dans son village natal. [6] Pour les surprendre, il avait laissé (Ao.5, P-q-pf.1) sa femme et son enfant dans un autre établissement, était allé (Ao.5, P-q-pf.1) chez sa mère qui ne l'avait pas reconnu (Ao) quand il était entré. [7] Par plaisanterie, il avait eu (Ao) l'idée de prendre une chambre. [8] Il avait montré (Ao.5, P-q-pf.1) son argent. [9] Dans la nuit, sa mère et sa sœur l'avaient assassiné (Ao) à coup de marteau pour le voler et avaient jeté (Ao) son corps dans la rivière. [10] Le matin, la femme était venue (Ao), avait révélé (Ao) sans le

savoir l'identité du voyageur. [11] La mère s'était pendue (Ao). La sœur s'était jetée (Ao) dans un puits. [12] J'ai dû lire cette histoire des milliers de fois. [13] D'un côté, elle était invraisemblable. D'un autre côté, elle était naturelle. [14] De toute façon, je trouvais que le voyageur l'avait un peu mérité (Ao.5, Impf.1) et qu'il ne faut jamais jouer.

Camus, <i>L'étranger</i> , II 2. §15	TØ (1955)	T1 (1984)	T2 (1986)	T3 (1997)	T4 (2014)	T5 (1967)
1-2. Introduction : le morceau de journal						
1. Entre la pailleasse et la planche du lit, j'avais trouvé (...) un vieux morceau de journal (...)	P-q-pf	P-q-pf	Ao	P-q-pf	P-q-pf	P-q-pf
2. Il relatait un fait divers dont le début manquait , mais qui avait dû se passer en Tchécoslovaquie.	Impf Impf Impf P-q-pf	Impf Impf Pr P-q-pf	Impf Impf Pr P-q-pf	Impf Impf Fut P-q-pf	Impf Impf Pr P-q-pf	Impf [lac] [lac] P-q-pf
3-11. Récit du fait divers						
3. Un homme était parti d'un village tchèque pour faire fortune.	P-q-pf	P-q-pf	P-q-pf	P-q-pf	P-q-pf	Ao
4. Au bout de vingt-cinq ans, riche, il était revenu avec une femme et un enfant.	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao
5. Sa mère tenait un hôtel avec sa sœur dans son village natal ;	Impf	Impf	Impf	Impf	Impf	Impf
6. Pour les surprendre, il avait laissé sa femme et son enfant dans un autre établissement, était allé chez sa mère qui ne l' avait pas reconnu quand il était entré .	Ao Ao Ao Ao	P-q-pf P-q-pf Ao Ao	Ao Ao Ao Ao	Ao Ao Ao [lac.]	Ao Ao Ao Ao	Ao Ao Ao Ao
7. Par plaisanterie, il avait eu l'idée de prendre une chambre.	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao	Ao
8. Il avait montré son argent.	Ao	P-q-pf	Ao	Ao	Ao	Ao
9. Dans la nuit, sa mère et sa sœur l'avaient assassiné à coups de marteau pour le voler et avaient jeté son corps dans la rivière.	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao
10. Le matin, la femme était venue , avait révélé sans le savoir l'identité du voyageur.	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao
11. La mère s'était pendue . La sœur s'était jetée dans un puits.	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao	Ao Ao
12-14. Conclusion : réflexions conclusives sur le fait divers						
12. J'ai dû lire cette histoire des milliers de fois.	Ao (modalisé)	Ao (modalisé)	Ao (modalisé)	Ao (modalisé)	Ao (modalisé)	Ao
13. D'un côté, elle était invraisemblable. D'un autre, elle était naturelle.	Impf	Impf	Impf	Impf	Impf	Impf

14. De toute façon, je trouvais que le voyageur l'avait un peu mérité et qu'il ne faut jamais jouer.	Impf Impf	Impf Impf	Impf Impf	Impf [loc]	Impf Impf	Impf [loc]
--	--------------	--------------	--------------	---------------	--------------	---------------

La temporalité du récit de Camus

Dans le fil d'un récit intégralement au passé, Meursault évoque sa situation dans les derniers mois de sa détention. « Toute la question était de tuer le temps » (122). Au bout d'un temps d'adaptation, il déclare être arrivé à un emploi du temps stabilisé, qu'il décrit ainsi : « dans les derniers mois, je dormais de seize à dix-huit heures par jour. Il me restait alors six heures à tuer avec les repas, les besoins naturels, mes souvenirs et l'histoire du Tchecoslovaque » (124). Il raconte alors « l'histoire du Tchecoslovaque » (124, notre texte).

Le passage (divisé pour la commodité en 14 unités) présente le récit du fait divers [3-11] encadré par une introduction – origine matérielle du texte narratif [1] et hypothèse sur le pays où s'est situé le fait divers narré [2] – et une double conclusion : usage de l'histoire dans le quotidien du prisonnier [12] et jugements inspirés par le récit [13-14].

En [1], le Pqpf 'j'avais trouvé' doit être interprété comme renvoyant à un passé antérieur aux 'derniers mois'. Similairement en [2], 'avait dû se passer' renvoie de manière indéfinie à un passé antérieur à la rédaction de l'article et a fortiori à sa lecture par Meursault. Les imparfaits 'relatait' et 'manquait' [2] sont des prétérits d'état. Pareillement 'était' (bis) et 'trouvais' en [13-14]. En [12], l'énoncé à la 1^{re} pers., formellement passé composé, le temps par excellence de l'Étranger, marque la clôture du récit rapporté qui devient objet (cf. 'cette histoire', c.o.d.) de la narration principale au passé constituant le roman.

À une exception près – Imparfait prétérit d'état 'tenait' [5]–, le récit de Meursault est entièrement au Pqpf. Ce 'temps', qui situe les faits narrés dans un passé antérieur à la publication du texte dans le journal, et a fortiori à son appropriation par Meursault, connote cette appropriation : il est clair d'emblée pour le lecteur de *l'Étranger* que M. ne lit pas le journal : il résume l'histoire. La chronologie relative des événements narrés ressort exclusivement de la juxtaposition ordonnée dans le récit des moments successifs du fait divers : les pqpf n'y sont pour rien – ils n'ont d'autre portée que de dire et redire que l'histoire qu'on raconte renvoie à un passé antérieur à un autre. Force est de constater que le français supporte très bien cette répétition du même temps composé. A en juger par les traductions de ce passage que nous possédons, il en va différemment en grec moderne.

→ *Données observables* :

a) tous les Imparfais du français trouvent un équivalent dans un Imparfait du grec [2, 5, 13 14] ;

b) l'éclatement du P-q-pf français dans les trad. grecques ; les 14 P-q-pf du récit proprement dit [3-11] sont rendus :

dans TØ, par 3 Pqpf + 13 Ao

dans T1, par 4 Pqpf + 10 Ao

dans T2, par 1 Pqpf + 13 Ao

dans T3, par 1 Pqpf + 12 Ao (en [6], 'était entré' n'est pas traduit)

dans T4, par 3 Pqpf + 13 Ao

dans T5, par 2 Pqpf + 15 Ao

→ L'Ao tend à s'imposer mécaniquement comme temps du récit; l'étagement du récit dans le récit, explicité par le P-q-pf du français, est éliminé (reste implicite) en grec ;

c) dans le récit du fait divers [3-11], l'unique P-q-pf commun aux 6 traductions est le premier du récit.

5. POUR CONCLURE

Au terme de cette enquête contrastive, voici, en conclusion, nos principales observations:

- (i) La traduction massive des PC emblématiques de l'É. par le seul temps du récit disponible en GM, l'Aoriste, estompe considérablement la singularité narrative « camusienne » de ce temps. Toutefois, ce constat général ne doit pas rendre invisible la variation des valeurs des PC de l'É. dont on rappelle que plus de 8% ne peuvent pas être rendus par un Ao en GM.
- (ii) Une autre question que soulève la démarche contrastive concerne le statut des Plus-que-parfaits dans la trame narrative de l'É., entre valeur temporelle-déictique et simple mention/évocation rétrospective d'un fait relevant d'un passé indéfini. Les traductions souvent discordantes de ce temps en GM mettent en évidence cette variation interprétative.
- (iii) Enfin il reste des questions pour lesquelles nous n'avons pas encore de réponse même si nous avons quelques idées en tête : y a-t-il une cohérence à l'intérieur de la pratique de chaque traducteur ? Y a-t-il des traducteurs 'meilleurs' et 'moins bons' ? Par quoi peuvent s'expliquer les différences entre les traducteurs en matière de traduction des temps verbaux : plus ou moins grande servilité par rapport au texte français ? Plus ou moins bonne compréhension du texte français ? Plus ou moins bon maniement de la langue grecque ? Recherche de variation stylistique ? ... À suivre.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- AUTHIER-REVUZ, J. (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n°73, *Les Plans d'Énonciation*, pp. 98-111; http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_73_1167
- BALIBAR, R. (1972), « Le passé composé fictif dans *l'Etranger* d'Albert Camus », *Littérature*, n°7, 1972.
- BENVENISTE, É. (1966), « Les relations de temps dans le verbe français », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LIV, fasc. 1, 1959, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1, coll. Tel, Gallimard, 1966.
- BONNOT, C. (à paraître), « Repérages déictiques, construction du temps et polyphonie dans le récit en russe contemporain », de Penanros H. et Thach J. (éds) *Du temps et de l'aspect dans les langues. Approches linguistiques de la temporalité*, éd. Peter Lang, Études contrastives.
- FLAUX N., STOSIC D., & VET CO. éds (2011), *Interpréter les temps verbaux*. Bern, Suisse: Peter Lang AG.
- FRANCKEL J.-J. (1989), *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Librairie Droz, Genève-Paris.
- GOSSELIN, L. (2004), « Observations linguistiques sur l'irréversibilité du temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, vol. 14, p. 101-125.
- MACKRIDGE, P. (1985), *The Modern Greek Language*. Oxford : Oxford University Press.
- MAINGUENEAU, D. (2005⁴), *Linguistique pour le texte littéraire*, éd. Armand Colin, Paris.
- MONTAUT, A. (2006), « Figures du sujet énonciateur : deux cas particulier du continu et du discontinu en hindi/ourdou », DUCARD, Dominique et NORMAND, Claudine (dir.), *Antoine Culioli, un homme dans le langage : originalité, diversité, ouverture*, Ophrys, Paris.
- PAPADOPOULOS, P. (1995), *Από τα ελληνικά στα γαλλικά, οδηγός μεταφράσεων 1945-1995* [Du grec moderne au français, guide des traductions], éd. du Centre de Traduction Littéraire, Athènes.
- SARTRE, J.-P. (1947), *Situations I*, Gallimard, 1947, Paris.
- SEILER, H. (1952), *L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec*, Les Belles Lettres, Paris.
- TZEVELEKOU, M. (1995), *Catégorisation lexicale et aspect, Le système aspectuel du grec moderne*, Thèse de doctorat, Paris 1995.